

En fait, la télévision qui n'est pas destinée à remplacer la radio, se révèle être un médium parfaitement rentable — c'est-à-dire dans les phases d'apprentissage essentiellement linguistique — comme c'est le cas dans les trois premières années de la méthode de français. Ajoutons que le CLAD dispose maintenant d'une assez bonne infrastructure en matériel d'émission et de réception radiophoniques et qu'il n'est pas question de remettre en cause cet acquis.

Mais dans la mesure où elle apporte un changement de perspective et où la cible n'est plus seulement linguistique mais intègre, par l'intermédiaire du français, une analyse de certains aspects du milieu vécu et une ouverture sur le monde extérieur et la modernité, cette quatrième année nous invite à faire des recherches sur l'utilisation d'un medium plus riche et plus motivant : la télévision.

En d'autres termes, la méthode « POUR PARLER FRANÇAIS » devrait devenir une méthode multi-média, ce qui permettrait à la radio et à la télévision d'avoir leur meilleur rendement car leurs utilisations respectives correspondraient à deux besoins sensiblement différents.

C'est pourquoi une grande partie des recherches en matière de télévision portent sur l'étude du milieu et l'ouverture au monde extérieur. Ajoutons que la télévision se prête admirablement aux conditions africaines, dans la mesure où elle permet à un grand nombre de classes de disposer de

documents sonores et visuels qu'elles ne pourraient se procurer autrement. Introduire la télévision dans l'enseignement c'est introduire la notion de rentabilité. Il nous importe également, à titre expérimental, de faire des adaptations télévisuelles de certaines phases d'un dossier de langage (présentation d'un dialogue, exercices structuraux et lexicaux, grammaire, lecture, etc.). Enfin dans la perspective d'une rénovation de l'enseignement primaire en Afrique, le CLAD fera des recherches sur l'intégration des contenus et sur l'intégration de l'école au milieu.

Chaque émission, aussitôt produite, est soigneusement testée et exploitée dans différentes classes. Le réseau sénégalais de télévision, limité actuellement au Cap-Vert, ne permet pas encore une exploitation générale des émissions de télévision scolaire, mais grâce au matériel léger dont elle dispose, l'équipe du CLAD est en mesure de se déplacer et de faire des évaluations sérieuses de ses productions, aussi bien en brousse que dans les grandes villes. Ainsi, chaque recherche est soumise à l'épreuve du réel, ce qui permet éventuellement de la corriger et de la modifier. Institut de recherche, le CLAD se préoccupe essentiellement du bien-fondé de ses travaux et de leurs applications ■

Pierre DUMONT et Michel GUYOT.

L'enseignement au Rwanda et l'université radiophonique de Gitarama

L'enseignement pose un grave problème au Rwanda, où la population est très dispersée sur les collines, et où le taux d'accroissement de 3,5 laisse prévoir 7 millions d'habitants en 1990, parmi lesquels on pourra dénombrer une jeunesse qui représente plus de 60 %.

En 1960, au moment de l'indépendance, à peine 150 000 enfants étaient scolarisés. Aussi, l'une

des premières ordonnances de la jeune République présidée par M. Grégoire Kayibanda devait concerner le problème scolaire et inviter tout le pays à un effort spécial pour la scolarisation des masses enfantine et adulte. C'était l'époque où des circonstances particulières devaient amener le Père Pichard O.P. à faire une première visite au Rwanda.

Responsable des émissions religieuses à la Radio et à la Télévision française depuis de nombreuses années, le Père Pichard fut immédiatement intéressé par les négociations engagées pour l'attribution au Rwanda d'un émetteur radio de 50 kw par la Belgique. Pourquoi ne l'utilisera-t-on pas pour lancer de prime abord une radio scolaire dans ce pays démunie d'écoles traditionnelles ? Conversations, projets, démarches devaient finalement aboutir, et le 11 janvier 1962, il recevait du Président de la République son accord pour la création de l'Université Radiophonique de Gitarama. Les choses désormais devaient aller très vite. En novembre 1962, l'épiscopat du pays signait des accords avec l'Etat rwandais pour donner des assises juridiques au projet élaboré par le Père Pichard.

Le 23 mai 1964 il achetait l'hôtel de Gitarama et faisait venir des religieuses dominicaines pour aménager les locaux et, tout de suite, on se mit au travail de préparation des programmes scolaires avec deux moniteurs rwandais dont le rôle était essentiellement la traduction en kinyarwanda (la seule langue nationale du pays) des premières leçons dont eux-mêmes avaient fait l'expérimentation et la critique.

Le 16 mai 1965 on inaugurait le centre de formation des moniteurs à Gitarama et, à Cyaza, on ouvrait la première classe audio-visuelle. En octobre 1965 commençait à Gitarama le premier stage de formation pour les 10 premiers moniteurs, et, dès novembre, on pouvait ouvrir avec eux 10 centres nouveaux. En 1969 ces onze centres dispensaient leur enseignement à quelque 1 000 élèves. Et le F.E.D. depuis quelques mois a accepté de subventionner la formation de deux nouvelles équipes de 15 moniteurs.

organisation

Au centre tout d'abord, à Gitarama, 9 Européens (un religieux bénédictin, 4 religieuses dominicaines, 3 Volontaires du Progrès, un assistant technique des services de la Coopération) et 9 Rwandais forment les 18 membres directeurs et responsables de l'U.R.G. Ils sont chargés de l'élaboration des programmes, des travaux techniques (photographies et enregistrements), des problèmes pédagogiques, de l'inspection des écoles, des relations avec le gouvernement rwandais et avec les organisations internationales.

Puis, à l'extérieur, 11 éducateurs ont chacun la charge d'un centre d'enseignement installé dans un rayon de 40 km autour de Gitarama. Ces centres sont de nouvelles constructions ou, plus simplement, des greniers aménagés. Ces éducateurs qui viennent d'une école normale ou d'un collège

secondaire, ont été recyclés par le personnel spécialisé de l'U.R.G. pour être initiés aux méthodes pédagogiques réclamées par l'enseignement audiovisuel et au fonctionnement des appareils qu'ils doivent utiliser.

Chaque mois, des journées pédagogiques rassemblent le personnel de Gitarama et des centres, pour des conférences, des mises au point et des travaux pratiques. Le matériel de production représente :

- deux laboratoires, l'un pour le noir et le blanc, l'autre pour la couleur.
- deux magnétophones Télefunkens et une platine ; l'ensemble relié à une table de mixage. La régie est en relation avec deux studios insonorisés, équipés en micros ;
- une bibliothèque où sont distinguées les spécialisations : enseignement scolaire, éducation de base, enseignement religieux, documentation générale et périodique.

Dans chaque centre le matériel d'utilisation représente :

- un générateur à essence ;
- un projecteur de diapositives ;
- un magnétophone à cassette ;
- un tableau noir ;
(les enfants sont assis sur des bancs).

En outre l'U.G.R. possède un Ciné-bus tout équipé que lui donne l'autonomie complète pour des séances de projection de films sur les collines. Ce bus est pourvu d'un générateur, d'un projecteur 16 mm, d'un écran et d'une sonorisation de 100 w.

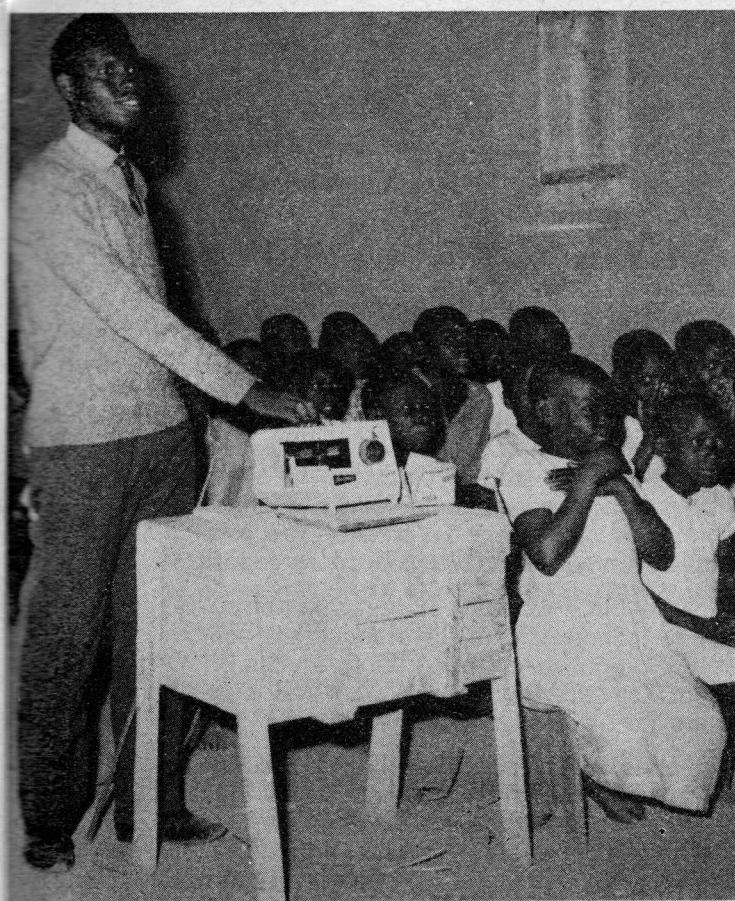
les programmes

Adaptés au maximum aux besoins des enfants, ils portent sur :

● **L'enseignement scolaire** (lecture, écriture, calcul, vocabulaire, grammaire, histoire et géographie, sciences naturelles). L'étude du français se fait selon les méthodes actives, inspirées des études du CREDIF (la plupart des pédagogues ont fait des stages à l'école Normale Supérieure de Saint-Cloud). **Mais les enfants apprennent aussi le kinyarwanda leur langue maternelle.**

● **L'enseignement religieux.** Les leçons sont réalisées en dessins et en photos qui, dans le contexte local remettent l'enseignement moral dans la vie des enfants. **Une large place est faite à l'enseignement des proverbes — très nombreux au Rwanda — qui expriment la sagesse du pays.**

L'horaire des cours de religion est tel qu'il laisse les parents libres d'y envoyer ou non leurs enfants. Notons toutefois que la loi scolaire du pays prévoit l'enseignement religieux à l'école et que 45 % de la population est chrétienne.



▲
... Chaque leçon est scindée en un certain nombre d'images...

Après échange de vues et discussions, l'équipe de direction établit tout d'abord un plan d'ensemble pour une matière donnée, en tenant compte de l'adaptation au contexte local. De temps en temps elle fait même appel pour cela à des spécialistes instruits dans le domaine de l'éducation de base : médecins, assistantes sociales, agronomes... On procède ensuite au découpage des leçons.

les leçons

Chacune est scindée en un certain nombre d'images représentant le mieux possible l'idée à enseigner et montrant, le plus clairement possible, l'objet à examiner. Il faut ensuite réaliser le document dans un format multiple de 24 × 36. Ce peut être un texte, un texte illustré, un dessin, un croquis ou une photo, auxquels sont ajoutés textes ou commentaires. Ce document est ensuite photographié et traité pour obtenir une diapositive qui recevra son titre et son numéro d'ordre.

Parallèlement les commentaires sont élaborés, polycopiés et enregistrés sur bandes magnétiques.

La distribution des bandes magnétiques et des paniers de diapositives sera faite tous les mois.

Vient alors le moment de la mise en œuvre devant un groupe d'élèves réunis dans chacun des centres. Chaque sujet traité comporte, bien sûr, un nombre variable de diapositives groupées en leçons, selon les normes pédagogiques. Après une introduction du sujet traité le moniteur projette la première diapositive. Puis le processus se déroule comme suit :

- observation personnelle, en silence, de l'image projetée ;
- explication à partir de l'image ;
- travail collectif ou individuel (travaux sur ardoise ou manipulation s'il s'agit de calcul) ;
- synthèse extrayant de l'image son contenu pédagogique ;
- contrôle de compréhension fait par l'éducateur ;
- travail de l'élève pour synthétiser et mémoriser les éléments appris.

Le but que poursuivent les éducateurs de l'U.R.G. consiste à donner aux enfants, en quatre ans, l'essentiel des connaissances qu'ils doivent posséder pour s'assurer des conditions de vie décente et participer au développement économique de leur pays. Aussi l'adaptation des programmes au milieu ne peut-elle se faire que sur place et par des autochtones. Ils doivent répondre à des besoins réels et pouvoir être modifiés selon l'évolution même de ces besoins. L'éducation en effet ne doit pas faire sortir du milieu, mais l'enrichir et l'ouvrir.

Les éducateurs de l'U.R.G. l'ont bien compris et c'est pour être plus efficaces encore qu'ils ont choisi, après le Père Pichard, de dispenser cet enseignement par les méthodes audio-visuelles, plus adaptées à leurs élèves d'une part et à leurs propres moyens financiers d'autre part :

- fixation plus grande de l'attention d'où efficacité accrue de l'enseignement et plus grande rapidité d'assimilation.
- matériel didactique permettant de mettre les enfants en contact avec des documents qu'ils n'auraient jamais pu voir autrement et dont le contenu pédagogique est considérable (géographie des pays étrangers ou plus simplement possibilité de gros plans, de croquis, schémas et dessins, etc),
- qualité pédagogique de l'image commentée. Ce qui se voit, se comprend et se retient mieux. C'est toute la différence entre la description et la vision.
- développement du sens de l'observation qui est à la base de tout progrès technique,
- coût de réalisation nettement plus économique que le livre,
- conservation optimum du matériel pédagogique : les livres sont vite détériorés par les enfants qui ne savent ni où ni comment les ranger, tandis que les séries de diapositives peuvent servir plusieurs années de suite,

- souplesse d'utilisation par modifications faciles et rapides des programmes par ajout, exclusion ou remplacement des diapositives.

Une autre originalité de l'U.R.G., c'est l'organisation de cours d'agriculture pratique donnés aux élèves par les moniteurs.

agriculture

L'expérience a conduit à « ruraliser » de plus en plus les centres de radiovision. Chaque école est entourée d'un jardin scolaire. Les élèves apprennent à cultiver suivant des méthodes beaucoup plus rationnelles que celles qui sont pratiquées sur les collines. Ils apprennent en particulier à semer en ligne, à lutter contre l'érosion des sols...

Les communes suivent cette expérience avec le plus grand intérêt. On essaye d'intéresser les moniteurs agricoles à cet enseignement. Les centres sont ainsi de véritables petites écoles d'agriculture en miniature.

Les parents doivent être convaincus autant que les enfants de la valeur des méthodes enseignées. Aussi des réunions de parents sont-elles organisées régulièrement au cours desquelles ils peuvent juger eux-mêmes les résultats obtenus par leurs enfants et comparer avec ceux qu'ils obtiennent chez eux. Récemment une expérience a été menée pour la culture des tomates : l'U.R.G. avait fourni des graines et après une culture méthodique et soignée, les enfants obtenaient des tomates pesant jusqu'à plus de 400 g, ce qui est un résultat tout à fait exceptionnel pour le pays. Cette expérience a fait tâche d'huile : de nombreux voisins et même des bourgmestres et agronomes sont venus constater eux-mêmes et ont demandé des plants. A l'école de Musumbira, par exemple, 24 pieds de tomate ont donné une récolte de 41 kg.

Les enfants ont aussi participé à une campagne de reboisement en plantant 7 000 eucalyptus autour des 11 centres... Ils ont planté 2 500 cafiers pour apprendre les méthodes d'entretien de ces arbustes d'un intérêt économique évident.

Le centre de Gitarama a même distribué des agrumes pour qu'ils soient plantés par les enfants sur leur propre terrain familial. Il fallait en effet que les parents comprennent que le but poursuivi par l'école est de permettre aux élèves de garder le contact avec le milieu rural dont ils sont issus, tout en améliorant et en modernisant les méthodes de culture en vigueur au Rwanda.

Conscients de leurs responsabilités vis-à-vis des parents car il fallait que les enfants puissent trouver appui dans leur milieu familial, pour la mise en œuvre de ce qu'ils avaient acquis à l'école, les responsables de l'U.R.G. ont mis au point tout un programme d'éducation de base visant à montrer

aux adultes qu'ils peuvent mieux vivre avec les moyens dont ils disposent et qu'ils peuvent, en travaillant plus rationnellement, augmenter eux-mêmes leurs possibilités, leurs revenus et donc leur niveau de vie.

Pour cela, les méthodes employées sont identiques à celles qu'on utilise pour l'enseignement scolaire, avec les modifications nécessaires pour adapter les leçons à des adultes.

Le fait de s'adresser par les méthodes audio-visuelles à des adultes qui ne savent ni lire ni écrire, n'a pas été une trop grande difficulté, car dans le domaine de l'éducation de base, l'alphabétisation n'est pas nécessaire au point de départ. Il suffit de regarder l'image et d'écouter les explications données en kinyarwanda pour comprendre.

Et même l'intérêt des adultes pour tel ou tel programme concernant le développement économique a réussi, pour certains, à motiver leur alphabétisation. La réussite de l'alphabétisation réside en grande partie dans sa motivation.

Les diapositives d'éducation de base sont réalisées en couleur. Des séries spéciales sont réservées aux femmes et traitent de l'hygiène de la grossesse (visite prénatale et alimentation), des soins aux bébés, etc... D'autres séries comprennent l'hygiène du corps, les maladies, leur prévention et leur guérison.

Actuellement on prépare des leçons sur la conservation du sol face à l'érosion, la construction des huttes, l'aménagement des points d'eau et de W.C., l'économie domestique.

En complément de cette formation, l'U.R.G. organise aussi des séances de cinéma dans la plupart des régions du pays (films éducatifs, mais aussi films de détente). Le cinébus assure la projection en plein air dès le coucher du soleil, et un moniteur commente toujours le film dans la langue du pays.

Enfin l'U.R.G. dispose chaque vendredi d'une demi-heure d'émission sur les antennes de l'émetteur national Radio Rwanda. Ces programmes réalisés en kinyarwanda s'adressent à l'ensemble de la population et traitent de toutes sortes de sujets éducatifs (le civisme, l'intérêt des parents à l'éducation de leurs enfants, l'économie, le plan de développement, l'agriculture, l'alcoolisme, l'hygiène...).

activités parascolaires

Pour réaliser ces émissions, une équipe de Rwandais réalise sur les collines des interviews qui sont ensuite triés et montés dans les laboratoires de Gitarama.

Personne ne dira suffisamment l'influence que déjà l'U.R.G. a exercée sur l'ensemble du pays par ces émissions qui durent depuis 1965.

problèmes et projets d'avenir

L'un des plus graves problèmes posés à l'Education nationale rwandaise est celui des débouchés pour les élèves qui ont terminé leurs études primaires. Seuls 10 % des enfants qui ont réussi à passer leur examen d'entrée dans le secteur secondaire pourront effectivement y entrer. La raison en est le manque de places, d'enseignants et de débouchés. L'industrie et le commerce naissants ont déjà beaucoup de mal à absorber les quelques élèves qui sortent des écoles techniques, et l'administration locale est déjà surpeuplée. Aussi, est-ce avec un sentiment de frustration et d'aigreur que les 90 % se résolvent à rester sur la colline pour travailler la terre.

C'est en réfléchissant à ce problème et pour y apporter un commencement de solution que l'U.R.G. a été conduite à établir dès 1968 le projet du **C.R.A.F.A.G. : le Centre Rural Agricole et de Formation Artisanale de Gitarama**. Ce qu'il était urgent de faire, c'était de réhabiliter le travail de la terre trop souvent considéré comme réservé aux analphabètes, mais aussi de moderniser cette agriculture archaïque pour en faire un ferment de développement et la condition du passage d'une économie de subsistance à une économie de marché. Le cycle des études au C.R.A.F.A.C. qui ont commencé en octobre 1969 sera de 3 ans, et **les deux principes qui régissent sont la ruralisation et la polyvalence**. Les élèves se perfectionnent en agriculture et en élevage aussi bien qu'en artisanat de l'habitat (maçonnerie, menuiserie et mécanique), de façon à s'intégrer à leur « colline » et à donner un exemple de modernisation à leurs camarades (aménagement des huttes, création et gestion de coopératives...).

Le gouvernement Rwandais, enchanté de ce projet, lui a apporté son soutien en donnant un terrain de 13 hectares à l'U.R.G. pour y installer les salles de classes et y aménager les terrains d'applications pratiques. La France, lors de la réunion de la commission mixte franco-rwandaise du 14 novembre 1969 lui a promis une aide financière pour la mise sur pied et la réalisation harmonieuse de ce projet.

Il ne fait aucun doute que l'U.R.G. a dépassé à l'heure actuelle la phase d'expérience pour entrer dans une phase d'expansion. Elle bénéficie d'un personnel qualifié et consciencieux ainsi que d'un matériel technique moderne et de première qualité. Le système et la méthode pédagogique ont été adaptés à la mentalité africaine. Les réactions favorables, voire enthousiastes des parents d'élèves en sont la preuve.

Mais les responsables de l'U.R.G. forment encore un autre projet, et c'est peut-être celui-là qui leur tient le plus à cœur. Il s'agit de l'extension de l'expérience de Gitarama au plan national en faisant vraiment cette fois de l'U.R.G. une école radiophonique.

la radio scolaire et la réforme de l'enseignement

Un projet très complet et très détaillé est en ce moment à l'étude pour soumission au Fond d'Aide et de Coopération. Il s'agit d'un projet national de radioscolaire à l'usage de tout le pays, où, en profitant de l'expérience du matériel et de l'équipe de Gitarama, on étendrait l'action de la radio afin d'appuyer la réforme de l'enseignement qui est actuellement en cours.

grandes lignes de la réforme de l'enseignement

- Extension de la scolarité obligatoire à 8 ans : 5 années d'enseignement primaire plus 3 années de tronc commun secondaire.

Enseignement primaire :

- Réduction de la durée des études de 6 à 5 ans : 4 années d'enseignement fondamental, une année de consolidation et d'orientation.

Enseignement secondaire :

- Répartition du tronc commun actuel de 3 ans en 3 voies qui existent déjà mais qui seront repensées :

- Enseignement général,
- Enseignement post-primaire complémentaire : section familiale pour les filles, centres d'éducation rurale et artisanale au Rwanda, pour les garçons. Cette dernière structure est une création récente appelée à s'étendre.

- Enseignement professionnel.

- Second cycle de 4 ans au lieu de 3 ;

Enseignement post-primaire :

- Prise en charge après orientation des enfants obligés d'arrêter leurs études au bout de 4 ou 5 ans ;
- Développement des centres sociaux pour les filles ;
- Multiplication des centres communautaires pour les garçons ;

- Réforme des programmes et des méthodes ;
 - Formation des maîtres dans une école normale de 4 ans recrutant à l'issu de la 8^e année.
- Le plan de réforme énumère ainsi les buts des programmes de l'enseignement primaire :
- connaissance approfondie de la langue maternelle,
 - initiation élémentaire à la connaissance du français,
 - acquisition des mécanismes fondamentaux du calcul,
 - initiation à l'étude du milieu, en tendant à un rapprochement de toutes les notions contenues dans les anciens programmes de discipline.
 - initiation à la vie rurale,
 - initiation à l'instruction civique et à l'éducation morale,
 - activités manuelles et artistiques : initiation à la musique par le chant, dessin, travaux manuels (tissage, tressage, découpage, collage, illustration des leçons, travaux libres, confection d'objets utiles),
 - entraînement physique.

rôle de la radiodiffusion

Le but est d'agir massivement dans l'enseignement primaire en sous-traitant les autres secteurs afin d'entraîner la participation à l'œuvre commune de tous les organismes intéressés. On désire donner aux maîtres le goût de l'innovation, une formation permanente, des méthodes, des moyens et le sens de la pluridisciplinarité et aux élèves, des manuels, des leçons actives et autant que possible un savoir issu de l'expérimentation en groupe.

Il y aurait 5 points d'impact pour la radiodiffusion :

- **Radiodiffusion au Rwanda :**

Réforme pédagogique de l'enseignement primaire ; Expérimentation dans les 14 écoles de l'Université Radiophonique de Gitarama avec 27 heures d'émission par semaine dont 24 dans les classes, 2 à l'intention des maîtres, 1 hors programme d'enseignement.

- **Université radiophonique de Gitarama :**

Education populaire avec pour terrain d'expérimentation le GRAFAG : 6 h 30 d'émission par semaine.

- **Bureau pédagogique de Kigali** (en cours d'organisation).

Réforme de l'enseignement secondaire avec expérimentation dans les établissements de Kigali : 6 h 30 d'émission dans les classes.

- **Institut pédagogique national de Butare :**

Formation permanente des professeurs de l'enseignement secondaire avec 2 heures d'émission.

- **Ecole Normale de Butare :**

Formation des cadres de l'enseignement primaire.

avantages d'un enseignement radiodiffusé

- **Moyen d'intervention pédagogique et sociologique :**

Il apparaît que la radio est l'outil secondaire moderne le mieux adapté aux civilisations de l'oralité. Elle est une des rares techniques industrielles susceptibles de s'intégrer naturellement aux communautés africaines.

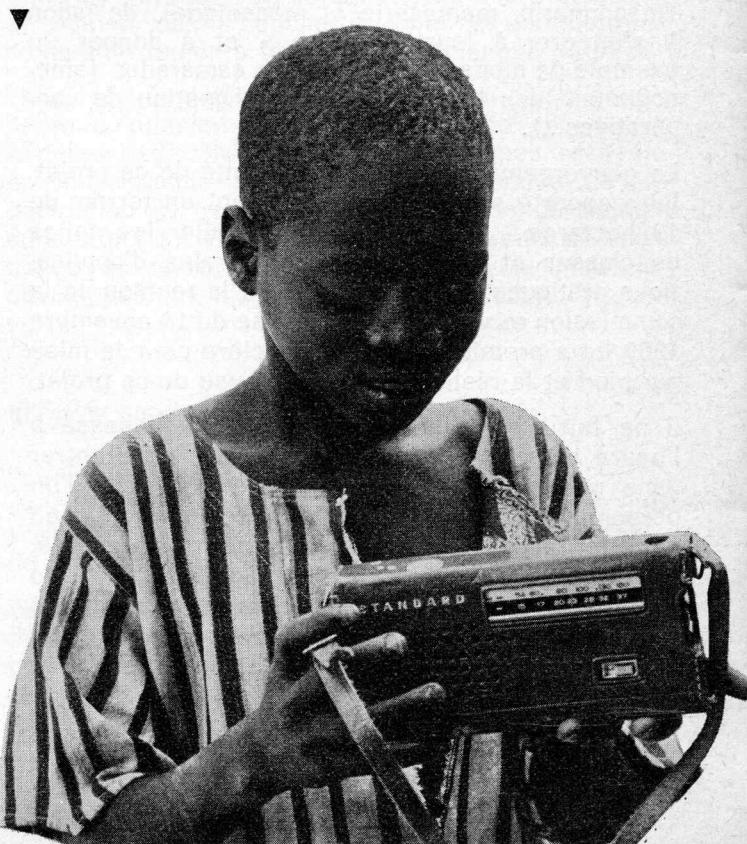
Elle permet de maintenir un contact régulier avec les maîtres de brousse.

Elle tend à combler l'écart en égalisant les conditions dans lesquelles l'enseignement et la culture sont reçus en ville et en milieu rural.

Elle permet de mener à la fois l'éducation des jeunes et l'instruction des adultes et de prolonger l'éducation de l'école jusqu'au village.

Par la radio éducative, il devient justement possible de préparer les esprits, d'amener globalement et insensiblement les enseignants à des méthodes beaucoup plus productives. Une radio éducative coordonnée à une information imprimée et à l'introduction de méthodes nouvelles peut ainsi se révéler, au bout de 5 ou 6 ans, comme le levier d'une réforme du système d'éducation par motivation et entraînement de la base. Bref, elle permet une prise de conscience générale et rend collective l'innovation.

... La radio est l'outil secondaire moderne le mieux adapté aux civilisations de l'oralité...



Enfin pour l'enseignement des langages, le seul substitut possible du laboratoire de langues et du magnétophone est la radio. Les élèves lui font bon accueil comme à toute nouveauté technique et la relation maître-élève, grâce à cette écoute en commun, est modifiée.

Elle appuie le maître une ou deux fois chaque jour à heures fixes. Elle ne le remplace pas. Mais elle l'oblige à la ponctualité. Elle permet un contrôle facile de l'enseignement. La radio éducative apparaît comme une technosstructure très souple d'encaissement et d'orientation du système d'éducation.

● Coût et productivité :

Une radio scolaire accroît la productivité des radio-diffusions nationales sans les gêner.

Du point de vue de l'aide internationale, l'équipement d'une radio scolaire représente le type même des opérations recherchées. En effet, à l'investissement d'un prix élevé, parce qu'il porte sur des matériels d'une haute technicité, succèdent des charges de fonctionnement très faibles et sans incidence grave sur le budget de l'Etat bénéficiaire du moins si le matériel est choisi avec discernement et correctement installé.

Il n'en est pas de même de la production des documents. Dans ce domaine, un investissement faible se solde toujours par un coût de fonctionnement égal ou supérieur. Le rapport investissement-fonctionnement est ici très défavorable. Mais, là encore, l'aide pourra intervenir dans des conditions optima car 80 % de la charge seront repré-

sentés par la consommation de papier. Quant au personnel, les techniciens sont détachés du Ministère de l'Information et les enseignants font déjà partie de la fonction publique. Seul intervient le coût additionnel de leur remplacement dans les postes d'enseignement qu'ils occupent.

La radio scolaire ouvre la voie à la télévision dont les investissements sont sans commune mesure et pour laquelle la plupart des Etats africains ne sont pas encore prêts.

« Les pays en voie de développement, disait un article publié par l'UNESCO en 1966, doivent constituer leur système d'éducation en partant presque de zéro : c'est un inconvénient mais aussi un avantage. S'ils emploient leurs ressources limitées à copier le système actuel d'éducation des pays industrialisés, ils risquent, non seulement de gaspiller ces ressources, mais de s'encombrer d'un système déjà dépassé. En faisant preuve d'audace et de perspicacité, ils peuvent transformer leur faiblesse actuelle en avantage, et en envisageant l'ensemble du problème d'éducation sans idées préconçues, d'après leurs propres besoins, ils peuvent créer des structures nouvelles qui serviront de modèle pour le monde de demain » ■

Denyse OETTINGER.

Extraits de l'article de F. Folschweiller in « Coopération et Développement », mai-juin 1970, du rapport de mission de P. Rescoussé, juin 1972, et de documents de l'U.R.G.

quelques livres importants

- ◊ BERGER (G.) : L'homme moderne et son éducation. *Paris, P.U.F., 1969.*
- ◊ DIEUZEIDE (H.) : Les techniques audio-visuelles dans l'enseignement. *Paris, Presses Universitaires de France, 1965.*
- ◊ Etudes de la radio-télévision. *Les cahiers R.T.B., Bruxelles, 1972.*
- ◊ GRITTI (J.) et SOUCHON (M.) : La sociologie face aux media. *Paris, Mame, 1968.*
- ◊ LEFRANC (R.) : L'éducation en image. La contribution des moyens audio-visuels à la formation des enseignants. *Paris, Armand Colin, 1971.*
- ◊ Mc LUHAN (M.) : Pour comprendre les media. *Paris, Mame, 1968.*
- ◊ Mc LUHAN (M.) : Mutations 1990. *Paris, Mame, 1969.*
- ◊ MIALARET (G.) : Psychopédagogie des moyens audio-visuels. *Paris, P.U.F., 1969.*
- ◊ MOLES (A.) : Sociodynamique de la culture. *Paris, Mouton, 1968.*
- ◊ PLECY (A.) : Grammaire élémentaire de l'image. *Paris, Estiennes, 1970.*
- ◊ STRASFOGEL (S.) : Initiation à l'emploi des moyens audio-visuels. *Paris, Bourrelier, 1962.*
- ◊ STRASFOGEL (S.) et FAUQUET (N.) : Les techniques A.V. au service de la formation des enseignants; le circuit fermé de télévision. *Paris, Delagrave, 1972.*
- ◊ TARDY (H.) : Le Professeur et les images. *Paris, P.U.F., 1968.*

◊

Devant la quantité et l'intérêt des articles reçus pour ce numéro, nous nous voyons obligés d'en reporter une partie à un numéro ultérieur. Nous vous donnons néanmoins ci-dessus les titres de quelques livres importants.